

d'une, en faisant connaître ce sanctuaire, dont la distance est facile à franchir, du moins, par la correspondance.

Le fondateur de cette chapelle est l'illustre cardinal Lavigerie. Le site est précisément l'endroit où la mère d'Augustin avait tant prié et pleuré pour empêcher son Augustin de partir pour Rome. Laissons-le nous raconter lui-même cette scène, dont on ne peut lire le récit sans verser des larmes.

Au moment où il est devenu le jouet de ses passions, l'esclave des courtisanes, il conçoit la pensée de se rendre à Rome. Monique, sa mère, effrayée de le voir partir pour cette Babylone, accourt de Tagaste pour l'en dissuader. Augustin feint de renoncer à son projet, et disparaît pendant la nuit, lorsque sa mère pensait avoir gagné sa cause.

"Pourquoi, dit-il, quitter Carthage et aller à Rome ? Vous le saviez, mon Dieu, mais sans m'en instruire, sans en instruire ma mère à qui mon départ arracha des cris de douleur et qui me suivit jusqu'au rivage.

"Elle s'attachait convulsivement à moi, pour me retenir ou pour me suivre ; et je la trompai, l'assurant que je voulais seulement rester avec un ami jusqu'à ce que le vent permit de faire voile. Et je mentis à ma mère, et à quelle mère ! Et je me dégageai de ses étreintes . . . Comme elle refusait de s'en retourner seule, je lui persuadai, non sans peine, de passer la nuit dans un sanctuaire peu éloigné du rivage et consacré à la mémoire du bienheureux Cyprien.

"Cette nuit même, je partis à la dérobée, tandis qu'elle continuait à prier, à pleurer.

"Et que vous demandait-elle, mon Dieu, avec tant de larmes, sinon de ne point me laisser partir ? Mais vous dans la profondeur de vos desseins, exauçant le premier de tous ses vœux, vous n'aviez point égard à ce qu'elle demandait alors, pour opérer en moi ce qu'elle ne cessait de demander.

"Le vent s'éleva, il enfla la voile, et à nos yeux disparut ce rivage où, dès le matin, ma mère, folle de douleur, faisait retentir à vos oreilles des plaintes, des gémissements auxquels vous sembliez être insensible.

"Vous laissiez mes passions m'entraîner là même où devaient succomber mes passions."

Cette page de la vie de saint Augustin avait vivement impressionné le cardinal Lavigerie, comme elle ne cesse d'impres-